

Un rêve en or

écrit par Jacques Lenormand | 7 mai 2023



La fabrication de l'islam lors de la prise de Jérusalem

Contrairement à l'affirmation des musulmans et au montage bricolé d'un islam-religion, le coran n'a pas été écrit par Mahomet ni même de son vivant.

Comme nous avons été bernés par les musulmans nous imposant tranquillement leur histoire sainte falsifiée en nous faisant croire qu'il s'agissait de l'Histoire réelle des faits advenus du temps de Mahomet, et que la vérité – tout autre – vient d'être découverte, nous avons un effort intellectuel à faire pour modifier notre vision des faits.

L'image pieuse véhiculée par la tradition était que Mahomet avait reçu la Révélation de la Sharia sur le modèle de Moïse recevant le Décalogue. Et que le coran, le livre saint des musulmans, avait été écrit par Mahomet. La logique alors s'imposait : l'islam est une vraie religion à respecter, puisque son Livre saint, le Coran, a été dicté par le Dieu Allah au Prophète Mahomet, à La Mecque, entre 610 et 632. Comme on ne peut pas, légalement, s'opposer à un Dieu ni à sa religion, l'islam peut donc s'implanter en France ! C'est ce qu'il fit et le résultat est catastrophique pour les Français. La défaite de la France face à l'islam est un désastre.

Les résultats actuels des recherches des scientifiques mettent à bas le bel échafaudage ayant permis l'implantation de l'islam hors des pays arabes et arabisés/islamisés. Et nous apportent des arguments indiscutables et de première force dans notre engagement contre l'islam en France (ailleurs, ça ne nous regarde pas directement).

C'est important pour nous, résistants républicains à l'idéologie musulmane, opposés à l'islamisation de la France, à la conquête de notre pays par une armée étrangère qui refuse notre démocratie et nos choix de vie, de bien nous imprégner de ce qui s'est réellement passé à l'origine de l'islam et de participer, là où l'on peut et chacun à sa façon, à l'écroulement de ce château de cartes qu'est

l'islam.

Le coran, qui est la Constitution et la base de cette organisation, non seulement n'a pas été écrit par Mahomet sous dictée divine, mais a été écrit longtemps après la mort du personnage appelé Muhammad et paré du titre qu'il n'a jamais imaginé de son vivant de "prophète". Ce personnage est une création, un montage à partir des images des anciens prophètes juifs et chrétiens servant de modèles aux rédacteurs du coran et à partir du souvenir qu'ils avaient confusément d'un Bédouin pieux, nourri des textes juifs et chrétiens, qui habita La Mecque près d'un siècle avant les conquêtes arabes. Ce montage littéraire est datable de la fin du premier siècle de l'islam et du début du second siècle (7 et 8ème siècle de notre calendrier).

Les historiens, archéologues et chercheurs ont déjà décelé de nombreuses **preuves permettant de dissocier dans le temps le coran et Mahomet**. Nous en avons déjà indiqué quelques unes dans un précédent billet. En voici une autre.

- Selon les historiens, la conquête de Jérusalem eut lieu après que le second calife et second successeur de Mahomet, Omar, en eut fait le siège en 636 et 637. Un premier bâtiment de prière construit sous Omar sera remplacé par une mosquée qui ne sera achevée qu'en 705, c'est la mosquée Al Aqsa que les musulmans revendiquent pour être « le troisième lieu saint de l'islam » (avec La Mecque et Médine). Cette "mosquée d'Omar", a été édiflée sur la colline où subsistaient les vestiges de l'antique Temple juif de Salomon rasé par les Romains en l'an 70 de notre ère.
- Selon le coran et donc la croyance musulmane, la prise militaire de Jérusalem résulte d'un miracle voulu par

Dieu. L'écriture de la sourate est destinée a posteriori à asseoir la légitimité de l'islam à s'être emparé de Jérusalem, ville des juifs et des chrétiens de l'époque byzantine. Les Arabes ne se sont emparés de cette ville que pour satisfaire la volonté divine.

Selon le coran, Mahomet, dès 630 (année de son retour de Médine à La Mecque), aurait fait directement savoir qu'il avait des visées de conquête militaire urgente de Jérusalem, l'ancienne capitale des juifs depuis bien avant la construction du Temple par Salomon, 17 siècles auparavant. Cela faisait 10 ans qu'il aurait développé ce projet. Jérusalem était assez riche pour attiser son appétit de butin et celui de ses "guerriers de l'islam" ; il aurait donc raconté à son auditoire une curieuse histoire (sourate 17).

Une nuit (vers l'an 620, durant sa période mecquoise), alors qu'il priait dans la mosquée de La Mecque, il se retrouva à sa grande surprise sur l'emplacement de l'ancien Temple des juifs, sur la colline dominant Jérusalem ; conservant son sang froid, il ne se démonta pas, attacha calmement au mur son cheval Burak, et fut enlevé aux cieux (les rédacteurs du coran avaient dû entendre parler de l'histoire chrétienne de l'Ascension de Jésus, un peu plus de 600 ans auparavant, et estimaient que leur prophète pouvait très bien, lui aussi, bénéficier des mêmes prouesses divines). Puis Allah les ramena la même nuit, lui et son fidèle Burak, à La Mecque.

Le premier verset de la sourate 17 est ainsi écrit :
« Gloire à celui qui a transporté Son serviteur, la nuit, de la mosquée sacrée (de la Ka'aba) à la mosquée (pas encore construite ! elle ne le sera que plusieurs années plus tard, après 640, par le calife Omar) très éloignée (à Jérusalem !), autour de laquelle Nous avons mis Notre bénédiction, afin de lui faire voir certains de nos

signes ».

Ainsi, dès 620, durant la période mecquoise du supposé prophète, il aurait déjà eu des visées de conquête de Jérusalem, ce qui est contredit par les études historiques prouvant qu'à cette époque les relations étaient excellentes à La Mecque entre le futur "prophète" et ses amis juifs et chrétiens. C'est le premier anachronisme de ces versets écrits longtemps après la mort de Muhammad.

Le second anachronisme tient à ce qu'il est fait mention de la mosquée de Jérusalem du vivant de Mahomet, alors qu'elle ne sera construite que 73 ans après sa mort. Il y eut d'abord un simple endroit de prières à partir de 637, puis le début d'une mosquée en 640 qui ne sera achevée qu'en 705.

Puisque la mosquée Al Aqsa de Jérusalem n'a été achevée qu'en 705 et que les rédacteurs du coran font dire à Mahomet qu'il a attaché son bidet au mur de la mosquée, c'est que ce récit a été écrit... après 705 ! Au mieux au début du second siècle de l'islam. On en revient à cette affirmation prouvée que le coran n'a pas été écrit par Mahomet ni de son vivant. Que le coran n'est donc pas une « Révélation divine » et n'a pas une origine surnaturelle. Que donc l'islam est, dès son origine, une fumisterie, un montage qu'il ne faut pas prendre pour une religion.

Le récit coranique de la sourate 17 indique ensuite que tous les prophètes de la Bible, Isa (Jésus) compris, ont été convoqués à cette occasion à Jérusalem (Isra) et reconnaissent Mahomet comme le dernier et véritable prophète envoyé de Dieu, juste avant que Mahomet s'élève par une échelle de lumière jusqu'au septième ciel où trône Allah qu'il put alors contempler et qui lui demanda de prier cinq fois par jour. Mais pas que !

Prier cinq fois par jour est une demande divine

compréhensible. Mais il y a plus important dans ce verset et lié étroitement à l'exigence divine de la conquête, ordre donné à tous les musulmans : **l'ordre donné à Mahomet de continuer la conquête des autres oasis, des pays voisins et sans aucune limite !**

C'est le troisième anachronisme de cette sourate : c'est parce que les Arabes avaient, de façon impromptue et imprévue, réussi à vaincre les populations voisines et à s'emparer par force et par surprise de leurs territoires, **qu'il fallut demander aux rédacteurs du coran de présenter ces victoires (déjà réalisées) comme des prophéties de victoires futures effectuées juste pour obéir au Créateur de l'Univers !**

Petite précision : d'après Ibn Ishaq, Buraq est « *une monture entre la mule et l'âne, ayant une tête de femme* ». Voilà un informateur qui, certainement, fut témoin oculaire de l'événement.



Historiquement, ce ne fut que cinq ans après la mort de Mahomet (que le coran situe en 632), qu'Omar, le second calife, s'empara de Jérusalem, cette ville symboliquement stratégique et autrement plus riche que les campements bédouins du désert arabe !

Depuis, ne se contentant pas de La Mecque et de Médine, de Bagdad et de Damas, comme « lieux saints de l'islam », les musulmans font un blocage sur Jérusalem, appelé

(abusivement) le « Troisième lieu saint de l'islam ». La politique et la religion, une fois de plus amalgamées, se moquent du réel.

Notre chance est que les rédacteurs du coran n'aient pas écrit que le prophète, dans son rêve, avait attaché Burak sur les rives de la Seine avant de monter voir Allah aux Cieux. La France a ainsi échappé, pendant plus de 13 siècles, à être le Troisième lieu saint de l'islam. Mais notre bonheur a ses limites : l'ordre donné par Dieu aux musulmans de conquérir tous les pays se retrouve toujours dans le coran, et l'invasion de notre pays est en cours.

Comme, historiquement, preuves archéologiques à l'appui, la construction de la mosquée de Jérusalem a été achevée 73 ans après la mort de Mahomet, ce n'est pas Mahomet qui a pu écrire le récit de sa visite même en rêve à Jérusalem et comment il a attaché son cheval au mur de la mosquée. Mais, au début du second siècle de l'islam, il devenait important pour le calife d'affirmer que les prises militaires des Arabes étaient voulues par Dieu. Que Jérusalem était une possession d'Allah et des Arabes. Et que les musulmans devaient être unis dans la croyance en un ''prophète'' capable de prodiges similaires à ceux des grands prophètes précédents. C'est ainsi que fut écrit le coran et que fut créé l'islam.

Les musulmans qui prétendent s'appuyer sur l'Histoire pour étayer leur récit coranique, peuvent se suicider ou apostasier : l'Histoire contredit point par point le récit coranique et dément tout lien entre le coran (un livre matériel et réel, écrit, imprimé, distribué) et le « prophète » (hypothétique, personnage créé près d'un siècle après la mort de l'individu qui suscita l'idée de ce rôle). L'Histoire contredit le coran et les récits des imams et l'islam vacille. Poussons-le du côté où il penche.

Contre une religion, on ne peut rien faire. C'est la loi.

Mais contre une armée : Si, on peut ! On a la loi avec nous, on est dans notre droit et même notre devoir en résistant à une armée en invasion de notre pays !